

## DOSSIER

## Mère Marie-Eugénie, une pédagogue reconnue sainte

vouées à l'éducation des jeunes filles à la lumière de l'Évangile. Le 30 avril 1839, elle part résider dans ce but avec une première compagne d'engagement dans un petit appartement, à l'ombre de l'église Saint-Sulpice, commençant une vie communautaire de prière et d'étude. En octobre, elles se retrouvent, avec une troisième compagne, dans une maison de la rue de Vaugirard (6<sup>e</sup>). L'Irlandaise Kate O'Neill, qui prendra le nom religieux de Thérèse-Emmanuel, accompagnera dès lors Marie-Eugénie de Jésus de son amitié et de son aide: elle est considérée comme cofondatrice.

En quelques années, la communauté compte 16 sœurs de quatre nationalités. Le bruit court qu'il faut être jolie, bien née et savoir parler anglais pour entrer dans la nouvelle congrégation! «*Dieu à tout donné: les maisons, les sœurs, tout vient de Lui et doit Lui revenir*», écrit Mère Marie-Eugénie, ne doutant pas qu'entre les mains de Dieu, les plus faibles sont les plus forts». En 1841, les sœurs prennent leurs distances avec l'abbé Combalot, trop impétueux et fantasque, et, le 14 août, font profession religieuse. Elles vivent dans un grand dénuement matériel, qui ne les empêche pas d'ouvrir une première école l'année suivante, impasse des Vignes (dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, aujourd'hui disparue). Peu après, la congrégation s'installe dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, où se trouve toujours la maison mère. À Noël 1844, elles font profession perpétuelle en ajoutant, aux trois vœux habituels, un quatrième: «*Étendre par toute ma vie le Règne de Jésus-Christ dans les âmes.*»

Pour Marie-Eugénie de Jésus, il s'agit tout à la fois de rechercher Dieu, d'étendre le règne de Jésus-Christ dans le cœur de chacun et dans le monde, et ainsi d'inscrire les valeurs évangéliques dans la modernité. «*Notre spiritualité est notre bien le plus précieux*», écrit-elle. Élue supérieure, elle veut répondre aux nombreuses demandes des évêques et enchaîne voyages, constructions, décisions... Les fondations se multiplient: Angleterre (1850), Espagne (1865), Nouvelle-Calédonie (1873), Italie (1888), Philippines et Nicaragua (1892), Salvador (1895)...

Bien informée et aimant son époque avec ardeur, Mère Marie-Eugénie est souvent consultée



Une Religieuse de l'Assomption engagée en pastorale des jeunes, à Tournai, en Belgique.

par des responsables politiques et économiques. En 1878, riche de ses quarante années à la tête des Religieuses de l'Assomption, elle donne une série de «causeries» sur l'esprit de l'Assomption: celles-ci continuent de nourrir la congrégation et ses amis. Deux ans plus tard, la mort du P. d'Alzon la laisse dans une grande solitude spirituelle, qui se creusera davantage encore après le décès de Sœur Thérèse-Emmanuel en 1888. «*Je n'ai plus qu'à être bonne*», dit-elle, sentant sa santé décliner. Devenue paralysée, elle meurt le 10 mars 1898, entourée des supérieures de toutes les communautés, venues prier autour d'elle. Chaque 10 mars, l'ensemble des Religieuses de l'Assomption, de Poona à Bruxelles, de Kabuyé à Paris, fêtent cet anniversaire.

CLAIRE LESEGRETAINE

## Pour les laïcs aussi, une spiritualité incarnée

Des milliers de laïcs, en lien avec les Religieuses de l'Assomption, se reconnaissent héritiers de Mère Marie-Eugénie

Olivier Le Gendre, 57 ans, marié et père de cinq enfants, a été séduit par la spiritualité audacieuse de Marie-Eugénie de Jésus: depuis 2003, il est responsable international des Amis de l'Assomption. Marie-Christine Coulon, 58 ans, directrice de la radio chrétienne RCF de Chambéry, a connu l'Assomption par sa sœur aînée religieuse, Brigitte, l'une des quatre conseillères générales de la congrégation: depuis 2003, elle est responsable pour la France des Amis de l'Assomption. Frédéric Le Nalio, père de famille de 43 ans, dirige le collège de l'Assomption à Orléans depuis six ans. Ces trois laïcs sont à Rome ce week-end, pour la canonisation de Mère Marie-Eugénie, avec 3800 autres Amis de l'Assomption (lire ci-contre).

Que le lien de ces laïcs avec les Religieuses de l'Assomption se soit initialement établi par la spiritualité (comme pour Olivier), par la famille (ainsi avec Marie-Christine) ou par le travail (ce fut le cas de Frédéric), celui-ci s'est approfondi pour prendre la forme d'une réelle amitié et d'un engagement. «*Ce qui me plaît à Fleur des Neiges, c'est l'ouverture internationale, la joie, la liberté, la responsabilité*, souligne Marie-Christine Coulon,

qui participe à l'animation de ce centre d'accueil et de vacances familiales de Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie). *On se sent appelés, non pas pour remplacer les Sœurs mais pour travailler avec elle. L'expression "Assomption-Ensemble" a vraiment tout son sens!*»

C'est également par Saint-Gervais que Frédéric Le Nalio a découvert les Religieuses de l'Assomption en 1993, en y emmenant des élèves alors qu'il était professeur d'économie dans un lycée parisien. «*J'ai été saisi par l'audace de leur projet éducatif dont le premier point est: "L'éducation à l'Assomption découle*

*ricienne de la pédagogie, mais une pédagogie de l'incarnation. Elle a la passion de donner le goût de la vie!*» Une passion qui l'éduque aussi, lui, chef d'établissement, en lui faisant comprendre que «*tout ce qui fait (son) quotidien intéresse le Seigneur*».

Sœur Anne Descour, membre de la direction de la tutelle de l'Assomption et coordinatrice de la pastorale dans un établissement réputé, rue de Lübeck à Paris (1 500 élèves de la maternelle à la terminale), rappelle que sa fondatrice disait avoir créé l'Assomption «*pour un temps de crise*». Et ses réponses restent pertinentes pour nos sociétés confrontées à une «*crise de sens*». «*Ce n'est pas un vernis chrétien que propose Marie-Eugénie*, poursuit Sœur Anne, *mais une christianisation de l'intelligence afin que l'Évangile passe dans la vie.*»

Aujourd'hui, tous ceux et celles qui se reconnaissent comme héritiers spirituels de Mère Marie-Eugénie puisent, dans sa foi profondément contemplative et engagée, un style de vie. «*C'est toute une manière d'être, de penser et d'agir qui est reconnue "de l'Assomption"*», insiste Olivier Le Gendre. Un esprit qui s'enracine dans l'adoration: «*Nous devons être adoratrices*, écrivait la fondatrice désormais sainte. *Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère est un mystère d'adoration. S'il y a jamais eu une adoratrice en esprit et vérité, c'est bien la Sainte Vierge.*»

C. L.E.

### REPÈRES

#### Les laïcs de l'Assomption

Plusieurs milliers de laïcs à travers le monde (anciens élèves et professeurs des établissements de l'Assomption, collaborateurs à des projets de pastorale ou des actions de développement...) sont organisés depuis six ans en une branche laïque, dénommée «Les amis de l'Assomption». Au sein de cette branche laïque, les personnes (plus de 1000 actuellement) désirant s'engager plus intensément se constituent en Communauté Laïcs Assomption (selon le texte *Chemin de vie des Laïcs Assomption*).

#### La famille assomptionniste

Religieuses et Laïcs de l'Assomption appartiennent à la famille de l'Assomption, qui compte par ailleurs les Augustins de l'Assomption (assomptionnistes) et les Oblates de l'Assomption, fondés par le P. d'Alzon, ainsi que les Petites Sœurs de l'Assomption, fondées par le P. Pernet, et les Orantes de l'Assomption, fondées par le P. Picard.

Religieuses de l'Assomption: 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris. Tél.: 01.46.47.84.56. Site: www.assumpta.fr